

Angleterre-Hongrie
[Un jour un match We Are Football](#)
Publié le 19/01/2038 04:14



Pendant plus d'un demi-siècle, le football britannique a constitué le modèle envié et copié par les nations du vieux continent. Pourtant, le mythe de la supériorité anglaise s'effondre l'année du couronnement d'Elisabeth II, dont les fastes visent à symboliser le rayonnement du pays. En effet, en 1953, l'équipe nationale de football subit une lourde défaite sur son terrain face à l'équipe de Hongrie. Cette défaite résonne alors comme la fin d'un football caractérisé par des propriétés traditionnelles: jeu direct, engagement physique. La défaite à l'*Empire Stadium* de Wembley, face à la Hongrie du talentueux meneur de jeu Ferenc Puskas, soulève un débat sur le style de jeu à «l'anglaise».

C'est le mercredi 25 novembre 1953, par un temps froid et brumeux, que 100.000 spectateurs assistent à la cuisante humiliation de l'équipe d'Angleterre par 6 buts à 3. À la veille du match, Les Anglais, convaincus de leur supériorité sportive, n'imaginaient pas voir leur équipe, perdre face à l'équipe championne olympique l'année précédente. Pourtant, quelques signes avant-coureurs semblaient annoncer la fin de la suprématie de l'équipe anglaise. Le 21 septembre 1949, la République d'Irlande est la première équipe à battre les Anglais sur leur sol, à Goodison Park, le stade du club d'Everton. La presse a vite fait d'oublier ce résultat, prétextant que la rencontre avait un goût de confrontation entre «Anglais», puisque neuf des joueurs irlandais évoluaient dans les équipes d'Albion, en particulier à Manchester United, Manchester City, Middlesbrough, ou Everton. Un an plus tard, les commentaires sont différents après la piètre prestation de l'équipe d'Angleterre lors de la Coupe du monde de football organisée au Brésil. Pour sa première participation à la compétition créée par la FIFA, elle est battue 1-0 par les Etats-Unis, une équipe composée d'amateurs. La défaite est retentissante: le quotidien patriotique et populaire, *Daily Express*, titre par exemple, au lendemain de la rencontre: «Le sport britannique connaît son jour le plus sombre».

Le 3-6 de Wembley en 1953 n'est donc pas une réelle surprise pour les spécialistes du ballon rond et aussi pour certains dirigeants britanniques qui s'alarment de l'insularité de leur football. Sir Stanley Rous, président de la Fédération (*Football Association*) et Walter Winterbottom, un ancien joueur de Manchester United

devenu, au sein de l'organe fédéral, l'instigateur de la révolution du *coaching* (diplôme d'entraîneur, création de la coupe nationale de jeunes, publication de revues), trouvent dans cet échec une raison d'accélérer le processus d'ouverture. L'humiliante débâcle met en cause la valeur réelle du football national et pose la question de son ouverture vers le continent. Comme dans pareil cas, les journalistes sont les premiers à avancer des solutions en s'appuyant sur propos d'anciens joueurs professionnels. Dans les colonnes du *News Chronicle*, l'ancien joueur d'Arsenal, Charles Buchan, insiste sur les deux leçons à retenir des «magiciens magyars»: l'importance du positionnement des joueurs et la précision des passes. Six mois plus tard, l'équipe d'Angleterre qui se rend à Budapest ne trouve toujours pas le moyen de combler ses lacunes et s'effondre à nouveau sur le score de 7 buts à 1.

On peut trouver une explication à cette inertie dans le poids de la tradition ouvrière du football britannique, et surtout dans son incapacité à adopter les innovations technico-tactiques continentales. Grâce à certaines individualités, en particulier de jeunes entraîneurs, le football anglais commence néanmoins à évoluer. Manchester United va être l'un des premiers clubs à sortir du territoire pour se confronter à des équipes étrangères, et se singulariser par des titres de champion obtenus avec des jeunes joueurs rompus aux joutes européennes. Il n'en reste pas moins que ces cinglantes défaites annoncent sur un plan symbolique le déclin de la puissance anglaise, manifeste, en 1956, lors de la crise de Suez.

Claude Boli

Université d'Evry

Il n'y a pas de lien pour cet article. Il n'y a pas de bibliographie pour cet article